



Monique Saint-Julia « *J'écris pour retrouver une voix, une musique, le parfum de moût fermenté, sentir sous la main le sifflement de la rampe cirée, retrouver des prés fleuris de jonquilles* », dit de sa poésie Monique Saint-Julia elle-même.

Née en 1938, à Perpignan, Monique Saint-Julia a commencé à écrire et à peindre très tôt, puis a pris des cours d'Art dramatique et de piano au Conservatoire de Musique à Paris. Elle a publié pour la première fois en 1958, à Rodez dans «Entretiens sur les Lettres et les Arts» que dirigeaient Jean Subervie et Jean Digot. En tant que peintre, elle a exposé à Toulouse (Galerie le Bibliion), Nantes, Paris (Galerie Antoinette) et Galerie Colette Du-

bois, en Angleterre à Bath et au London Art à Londres.

Elle vit aujourd'hui à Revel dans le Lauragais. L'extrême sensibilité, ou même sensibilité, de cette écriture fervente impose à chaque détour le sentiment de la merveille, et le regard dont s'illumine ici la nature semble rendre grâce d'avoir été comblé. Des auteurs comme Gaston Puel, Gérard Bocholier ou Josette Ségura ont dit leur admiration pour le travail de ce poète, qui est également peintre. Monique Saint-Julia nous a confié six poèmes inédits qui font partie d'un ensemble intitulé Je vous écris.

À lire : De mains pigeonniers et d'herbes libres (Guy Chambelland, 1973), La Grippeminaude (Guy Chambelland, 1977), In « Le Coffret à Poèmes », éd. Saint-Germain-des-Prés, 1984), Belles Saisons (Guy Chambelland, 1988), Entre Jour (Le Tocsin des Mots, 2002), Un train de paysages (L'Arrière-Pays, 2005), Claire-Voie (n & b, 2008), Au fil des nuages (L'Arrière-Pays, 2009).

A CHACUN

A CHACUN D'ÉPOUSER L'HIVER
SA LUMIÈRE TASSÉE
SES PLUIES GRIMACIÈRES,
LES GOUTTES SUR LES PINS,
FRIANDISES SUSPENDUES AUX RAMEAUX.
A PAS DE LOUP L'AUBE
LES ARBRES MUETS,
LE VENT QUI GEINT SOUS LES PORTES.
LA NAPPE DU SILENCE DÉPLISSÉE,
DÉMÊLÉES LES HEURES DE LA NEIGE,
L'ENNUI MÂCHONNÉ,
ON MARCHE AU BORD DU JOUR.
LA PEAU DOUCE DES PEINES VA ET VIENT
REJOIGNANT L'IMMOBILITÉ DE LA BRUME.